

vous, les libéraux, vous faisiez alors la même chose.

En 1957, d'un bout à l'autre du pays, vous disiez: «Cela va bien, on est riche, on est prospère!» Où était-elle la prospérité du pays, la richesse du pays? Le peuple s'est chargé de vous dire, messieurs les libéraux, que vous étiez loin de lui, que vous ne le compreniez plus, que vous vous étiez éloignés des véritables problèmes du peuple, et il s'est chargé de renvoyer chez lui le groupe de ministres qui étaient alors membres du cabinet. Rappelez-vous de cette époque, messieurs.

Mais cinq ans dans l'opposition n'ont pas suffi pour vous ouvrir les yeux. Cinq ans dans l'opposition ne vous ont pas assagis. Vous n'avez pas changé, messieurs les libéraux, et votre séjour dans cette situation n'a pas encore été assez long. Mais, pour vous consoler, nous vous enverrons un deuxième vieux parti, à côté de vous, dans l'opposition, la prochaine fois.

Le parti libéral, aujourd'hui, ne songe qu'à faire de la politiciannerie—non pas à «administrer», cela ne le préoccupe pas. Qu'est-ce que le parti libéral au juste? C'est le parti des taxes, des impôts. Rappelez-vous la situation financière du pays quand vous avez accédé au pouvoir en 1935 et ce qu'elle était devenue en 1957 quand vous l'avez perdu.

**M. Caouette:** Le parti des impôts, le parti de la guerre.

**M. Grégoire:** Le parti des impôts, le parti des dettes dont on souffre aujourd'hui. Vous avez voté, l'autre jour, pour le «debt free money», et vous ne saviez même pas ce que c'était. Au fait, vous n'avez jamais rien compris à ce sujet. Vous ne comprendrez jamais rien, parce que vous êtes à quatre pattes devant les financiers. L'homme ébloui par le veau d'or ne voit pas à côté de lui; il est aveuglé. C'est un peu votre situation. Vous n'avez rien compris.

Le parti libéral, surtout dans la période de 1935 à 1957—aujourd'hui le peuple sait cela—a toujours vendu nos richesses naturelles et nos industries aux étrangers.

**Une voix:** C'est Duplessis, votre patron, qui les a vendues!

**M. Grégoire:** C'est M. Duplessis, et c'est vous les libéraux. Et c'est ainsi que, aujourd'hui, on assiste à une saignée annuelle de notre argent au bénéfice des États-Unis, afin d'acquitter 770 millions en intérêts ou en dividendes sur les investissements étrangers dans notre pays.

De cet état de choses, messieurs les libéraux, c'est vous qui êtes responsables.

Vous voulez des élections générales, vous allez en avoir. Mais vous allez être jugés par votre passé. Vous allez être jugés par

les électeurs qui savent que vous avez toujours été le parti soumis à la finance, qui a tout fait pour enrichir les gros et ne laisser que les miettes aux petits.

Le chef de votre parti condamne l'indécision. Mais, qu'a-t-il eu, lui, à décider? Il ne prend pas ses décisions lui-même. Il change d'idée selon le désir de son conseiller, celui qui lui aide à préparer ses discours, que ce soit Maurice Lamontagne ou Maurice Sauvé. Lorsqu'il change de Maurice, ses idées changent. Fort heureusement, il y en a un qui est devenu moins influent, parce que quelqu'un s'est chargé de tasser la montagne.

Monsieur l'Orateur, depuis deux jours on a discuté de la situation politique. Les conservateurs ont essayé d'exposer celle des libéraux, et vice versa.

Je demande au peuple canadien de juger ce qu'il a obtenu des vieux partis. Comment le peuple, à la prochaine élection, peut-il se déclarer satisfait de ce qu'il a obtenu depuis 96 ans? Comment peut-il se déclarer satisfait, alors que depuis plusieurs années, par la faute de nos deux vieux partis politiques, la confusion règne dans le pays, alors que l'on voit les ouvriers se dresser contre les patrons et les patrons contre les ouvriers, qu'après 96 ans, il faut encore lutter pour le bilinguisme et le bi-culturalisme, qu'il n'y a que des luttes partout, que nos richesses sont exploitées par les étrangers et qu'on paye plus de taxes et d'impôts que n'importe où dans le monde.

Comment le peuple, avec tous les moyens de propagande qu'il a à sa disposition, aujourd'hui, ne comprend-il pas qu'il est temps de faire quelque chose au Canada?

Il est temps que ça change; cela a déjà été dit...

**M. Caouette:** On n'a rien à perdre.

**M. Grégoire:** On n'a rien à perdre! Il faut essayer quelque chose de nouveau, c'est évident.

D'ailleurs, il y a plusieurs incompetents que nous pourrions perdre, et cela ne serait pas bien grave.

Monsieur l'Orateur, depuis déjà quelques mois, les électeurs qui ont élu nos candidats disent: «On n'a rien perdu, gardons-les». Dans les autres circonscriptions, on leur dit: Vous non plus vous n'avez rien à perdre.

Ce soir, nous serons appelés à voter. Nous ne voterons ni pour l'un ni pour l'autre des vieux partis. Nous ne sommes pas intéressés à les appuyer. Nous ne voterons pas contre